

S E R M O N

S U R

JESUS - CHRIST CONSOLANT SES DISCIPLES SUR SON DEPART DU MONDE.

J E A N Chap. XVI. v. 6, 7.

*Parce que j'ai dit ces choses, la tristesse a
saisi votre cœur. Toutefois je vous dis
la vérité: il vous est expédient que je
m'en aille, car si je ne m'en vais point,
le Consolateur ne viendra point à vous,
mais si je m'en vais, je vous l'enverrai.*

Pronon-
cé à Am-
sterdam,
le 6 Mai
1728.
Jour de
l'Ascen-
sion.

C'Est ainsi que le Seigneur tâchoit de
consoler ses Disciples, que la nouvel-
le de son prochain départ avoit jettés dans
une profonde tristesse. Les Apôtres é-
toient tellement attachés à Jésus-Christ,
qu'ils ne purent apprendre qu'avec la
dernière consternation, que sa mort étoit
inévitabile, & qu'il n'y avoit plus à dou-
ter qu'elle n'arrivât dans quelque tems.
Tout ce que leur divin Maître put leur
dire

SERMON sur Jésus-Christ, &c. 225

dire pour les y préparer, toutes les exhortations qu'il leur adresse, toutes les promesses qu'il leur fait, rien de tout cela ne fut capable de calmer la vive douleur qui venoit de saisir leur ame. Jésus-Christ leur en fait un tendre reproche dans les paroles de notre Texte: *Parce que j'ai dit ces choses, la tristesse a saisi votre cœur. Toute-fois je vous dis la vérité, il vous est expédient que je m'en aille, car si je ne m'en vais point le Consolateur ne viendra point à vous, mais si je m'en vais, je vous l'enverrai.*

Il y a trois choses à considérer dans ces paroles. Premièrement la tristesse des Apôtres & les raisons qu'ils avoient de s'affliger, *parce que j'ai dit ces choses, la tristesse a saisi votre cœur.* Secondement, la manière pleine de bonté avec laquelle Jésus-Christ les console: *Toute-fois je vous dis la vérité, il vous est expédient que je m'en aille.* Troisièmement enfin, pourquoi il étoit expédient que Jésus-Christ s'en fût, & la raison qu'il en donne lui-même: *Car si je ne m'en vais point le Consolateur ne viendra point à vous, mais si je m'en vais, je vous l'enverrai.*

Mes Frères, ce Consolateur est venu, qui devoit remplacer la perte d'un si bon Maître, il a répandu ses dons & ses gra-

ces sur l'Eglise, nous lui devons la lumière de l'Evangile qui nous éclaire, ce grand Salut que nous vous annonçons, ces promesses, ces espérances, ces consolations que vous avez quelquefois entendu donner à des mourans, & auxquelles vous espérez de prendre part un jour. Mais pour bien connoître le prix de ce bienfait inestimable, il faut sentir auparavant le besoin que nous en avons, & le triste état dans lequel nous aurions été plongés, si ce Consolateur ne fût pas venu. Pour cet effet entrons un moment dans la tristesse des Apôtres, mettons-nous à leur place, voyons quelle ne dut pas être leur affliction, leurs regrets, au départ de leur cher Maître, afin que nous nous réjouissons comme eux de la venue de ce Consolateur que Jésus-Christ leur annonce, & que nous puissions avoir part à tous les fruits de son avènement. Ainsi soit-il!

I. P O I N T.

Premièrement nous devons voir la tristesse des Apôtres, & les raisons qu'ils ont de s'affliger: *Parce que j'ai dit ces choses, la tristesse a saisi votre cœur.* Ces choses que Jésus-Christ avoit dites & qui causoient la tristesse des Disciples, c'étoit la
nou-

nouvelle de sa mort, à laquelle il les avoit averti de se préparer, de même qu'aux misères & aux calamités dont son absence seroit suivie pour eux. Jusques-là les Apôtres s'étoient toujours flattés, prévenus qu'ils étoient comme les autres Juifs, que le règne du Messie seroit un règne temporel : ils s'étoient flattés qu'ils auroient toujours Jésus-Christ avec eux, qu'il ne les quitteroit jamais, & que délivrés du joug des Romains, ils partageroient avec lui l'empire du Monde. Jésus-Christ avoit essayé plusieurs fois de les détromper de ces fausses idées, en leur faisant entendre que *son règne n'étoit point de ce monde.* Matth. ch. 10. Dès leur entrée dans l'Apôstolat, il leur avoit prédit une partie des maux qu'ils auroient à souffrir à cause de lui. Depuis il s'étoit expliqué assez clairement sur sa mort & sur ses souffrances. Mais soit que les Disciples crussent que Jésus-Christ avoit seulement dessein de mettre à l'épreuve leur fidélité & leur constance, soit qu'ils éloignassent d'eux ces sombres idées, & qu'ils fussent tellement préoccupés de leur prochaine élévation qu'ils ne pussent penser à autre chose, il paroît que ces déclarations de Jésus-Christ avoient fait peu d'impression sur leurs esprits, &

qu'ils comptoient toujours sur un règne mondain & temporel.

Jésus - Christ ne voulut point que ses Disciples demeurassent plus longtems dans une erreur , qui auroit été un obstacle à l'établissement de son Evangile. *Sachant que son heure étoit venue pour passer de ce Monde au Père* , il ordonne à ses Disciples de lui préparer la Pâque , & il les avertit en même tems que ce sera la dernière qu'il célébrera avec eux. Après le souper il commence un long & triste entretien , qui étoit principalement destiné à disposer ses Disciples à se séparer de leur cher Maître , il les avertit qu'ils ne devoient plus compter sur sa présence corporelle, qu'il *n'étoit plus que pour un peu de tems avec eux*, que cette même nuit il alloit être trahi par l'un , renoncé par un autre , abandonné de tous , qu'il seroit livré entre les mains de ses ennemis , & qu'une mort sanglante alloit terminer sa carrière. A cette prédiction Jésus - Christ joint celle des misères & des persécutions qu'ils auroient à souffrir eux-mêmes , après qu'il les auroit laissés : il leur déclare qu'il n'étoit plus tems de se flatter , ni de se faire illusion , qu'il falloit se défaire de ces pensées de grandeur , de prospérité

tem-

Jean 13.
v. 1.

temporelle dont ils s'étoient nourris jusqu'alors, qu'ils ne devoient pas s'attendre à être mieux traités que leur Maître, que les ennemis qu'il avoit eus se déchaîneroient contre eux, comme ils s'étoient déchaînés contre lui : *s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi, & même le tems vient que quiconque vous fera mourir, croira rendre service à Dieu.*

Vous jugez bien, Mes Frères, que la prédiction de tous ces malheurs ne pouvoit pas manquer d'affliger extraordinairement les Disciples, & de porter la douleur jusqu'au fond de leur ame. Aussi en furent-ils si consternés, que pas un d'eux n'eut la force de parler, ni d'interrompre Jésus-Christ, pour lui demander des éclaircissemens, comme ils avoient coutume de faire : *Maintenant que je m'en vais à celui qui m'a envoyé, aucun de vous ne me demande, où vas-tu ?*

Pour calmer en quelque forte le trouble que cet entretien devoit causer aux Disciples, Jésus-Christ eut soin d'accompagner son discours de mille traits, qui auroient été capables de consoler des gens moins affligés que les Disciples, ou qui auroient eu des vues plus épurées & moins grossières. Il les assure que s'il les laisse, ce n'est que pour un tems, qu'il alloit au Ciel leur

préparer place , qu'ensuite il reviendrait à eux , que leur tristesse seroit changée en joye , que pendant qu'il seroit absent , il ne les laisseroit point orphelins , mais qu'il leur enverroit le Saint Esprit , le Consolateur , qu'ils n'avoient qu'à se reposer sur lui , sur ses promesses , sur sa puissance , dont ils avoient eu des preuves si illustres ; *Que votre cœur ne soit point troublé , vous croyez en Dieu , croyez aussi en moi.* Mais les Disciples étoient trop occupés de leur douleur pour sentir le prix des consolations que le Fils de Dieu leur donnoit, Frappés, comme d'un coup de foudre, de la mort prochaine de Jésus-Christ , & des calamités qu'il venoit de leur prédire, ils ne sont sensibles à aucune consolation, ils n'écoutent que leur douleur. Jésus-Christ s'en plaint à eux dans notre texte : *Parce que j'ai dit ces choses , la tristesse a rempli votre cœur.* Cette phrase est forte, mais elle exprime bien l'affliction, & l'accablement où le discours de Jésus-Christ avoit jetté les Disciples. Jésus-Christ veut dire que la tristesse s'étoit tellement saisie de leur ame, qu'il n'y avoit plus de place pour ses avis, pour ses leçons, pour ses remontrances, eux qui auparavant étoient toujours disposés à les recevoir avec docilité & avec respect ; mais qu'à présent leur cœur

cœur se ferme à la voix qu'il leur adresse , ils rejettent toutes les consolations qu'il leur donne , ils refusent d'entrer dans les vues de sa mort , de son ascension , & d'ajouter foi à ses promesses. Jésus-Christ les abandonne , il s'en va à la mort , il les laisse tous seuls , exposés aux outrages de leurs ennemis , ils n'auront plus personne qui les dirige , qui les garde , qui les couvre de sa puissance. Ces funestes pensées, qui roulent dans leur esprit , les occupent tout entiers: *Parce que j'ai dit ces choses, la tristesse a rempli votre cœur.*

Il faut remarquer , Mes Frères , pour excuser les Apôtres , que leur foi n'étoit pas encore bien éclairée , ni bien affermie : autrement il pourroit paroître étrange que les Disciples de Jésus-Christ, ces grandes lumières qui devoient éclairer le monde, fussent si abatus & si affligés d'un départ auquel ils devoient s'attendre , d'une mort qu'ils auroient dû prévoir , que les Prophètes avoient annoncée si clairement , que Jésus-Christ avoit prédite plusieurs fois , & dont les suites devoient être si salutaires , & pour eux , & pour le Genre-humain. Mais si vous considérez qu'il s'en falloit beaucoup que les Apôtres eussent alors les connoissances qu'ils acquirent par la suite , si vous faites réflexion qu'ils n'entroient

pas encore dans les profondes vues de la Providence sur la Rédemption , qu'ils ne découvrieroient pas encore toutes les raisons que Jésus-Christ pouvoit avoir de les quitter & de s'en aller à la mort , si vous pensez que jusques-là ils avoient eu de toutes autres idées du règne du Messie , si , dis-je , vous entrez dans toutes ces considérations , vous trouverez que la tristesse des Apôtres étoit bien excusable , & qu'ils avoient toutes les raisons du monde de s'affliger.

Car premièrement , en perdant Jésus-Christ , ils perdoient un Père , un Ami , un Maître , qu'ils aimoient uniquement , & dont ils étoient tendrement aimés. Il y a dans la vie des disgraces , des infortunes , qu'il est honteux de ressentir trop vivement , d'autres où l'on n'a besoin que d'un peu de Religion , de fermeté , pour les supporter. Il n'est pas d'une grande ame de se laisser surmonter par le chagrin que cause un léger revers de fortune , les méprisables calomnies des méchans , les injustices d'un siècle qui donne tout au crédit , à la faveur , & presque rien à la vertu & au mérite : mais la perte d'une personne que l'on aime , la mort d'un Père , d'un Enfant , d'un Ami qui faisoit toute notre joye , & avec qui l'on s'est fait une douce ha-

habitude de couler ses jours , ah ! ce sont là des coups qui navrent , qui pénètrent le cœur , qui sont capables d'ébranler l'ame la plus ferme & la plus soumise , & qu'il est permis de ressentir , de déplorer amèrement , sans que la piété la plus austère puisse condamner des larmes si innocentes & si légitimes.

Les Disciples étoient dans le cas. Ils aimoient Jésus-Christ ; Jésus-Christ étoit digne de tout leur amour , ils avoient conversé familièrement avec lui pendant plusieurs années , ils avoient été témoins de ses vertus , de sa sagesse , de ses miracles , ils avoient recueilli de sa bouche ces divins discours , qui forçoient ses plus grands ennemis à reconnoître que *jamais homme ne parla comme cet homme*. Le choix qu'il avoit fait d'eux pour les attacher à sa personne , l'amitié dont il les avoit honorés , l'habitude qu'ils s'étoient faite de vivre avec lui , avoient formé ces nœuds sacrés qui tenoient l'ame des Disciples liée à celle de leur Maître. Cependant ils sont sur le point de le perdre ce cher Maître , dont ils ne pouvoient envisager la séparation qu'avec douleur , ils touchent au moment fatal où Jésus-Christ va leur être ravi , & avec lui toutes leurs joyes & toutes leurs espérances , ils

234 SERMON *sur Jésus-Christ*

n'ont plus que quelques heures à le voir, à l'entendre, à jouir de sa présence : *Mes petits Enfans, je ne suis que pour un peu de tems avec vous.* Quel deuil, quelle perte ! Peut-on blâmer les Apôtres d'y avoir été si sensibles ? *Parce que j'ai dit ces choses, la tristesse a rempli votre cœur.*

Secondement, une autre raison qui justifie l'extrême douleur des Apôtres, c'est la manière dont Jésus-Christ leur alloit être ravi, & ce qu'il venoit de leur apprendre lui-même touchant sa mort & ses souffrances. Encore s'ils avoient eu la consolation de le voir expirer entre leurs bras, de recueillir ses derniers soupirs, si sa mort avoit été comme celle des autres hommes, un tribut que l'on paye à la nature. Mais non, si Jésus-Christ leur est enlevé, c'est pour être traîné au Calvaire, pour être livré à des bourreaux, pour être attaché à une croix, & finir sa vie par le plus honteux & le plus cruel de tous les supplices. Ah ! si les regrets sont justes, si les larmes sont permises, lorsqu'une mort douce & naturelle vient trancher le fil d'une vie qui nous est chère, bon Dieu ! Quels regrets, quelles larmes, quel déchirement de cœur ne doit-on pas ressentir, lorsque par une sentence barbare & injuste, on voit monter sur un échafaut

faut, une personne qui nous est unie par les liens les plus tendres du sang ou de l'amitié!

Mes Frères, nous ne sommes pas bien en état de juger de la douleur qui devoit pénétrer l'ame des Disciples. Nous, quand nous pensons à la mort de Jésus-Christ, à sa croix, à son supplice, nous nous rappellons aussi-tôt la gloire dont elle a été suivie, sa Résurrection, son Ascension, sa séance à la droite de Dieu, l'envoi de son Esprit, & l'alliage que nous faisons de ces différentes idées, empêche que nous soyons aussi étonnés de l'ignominie de cette croix & de ce supplice. Mais les Disciples n'avoient point ces ressources que nous avons. Peu instruits des voyes profondes de la Providence, ils ne voyoient point dans la mort de Jésus-Christ ce que nous y voyons aujourd'hui; ils ne l'envisageoient que du côté sombre, lugubre, terrassant, ils n'y découvroient rien qui ne fût propre à les humilier, à les confondre, à porter la mort dans leur ame: *Parce que j'ai dit ces choses, la tristesse a rempli votre cœur.*

Enfin une troisième & dernière raison, qui justifie l'extrême affliction des Disciples, c'est qu'ils croyoient tout perdu pour eux en perdant Jésus-Christ, & qu'ils regardoient cette séparation
com-

comme la ruine & le tombeau de toutes leurs espérances. Autant qu'ils s'étoient réjouis de se voir préférés par Jésus-Christ à tous ceux de leur Nation, autant qu'il devoit paroître doux à de pauvres Pécheurs de se voir destinés à tenir un rang distingué dans le Royaume du Fils de Dieu ; autant devoit-il leur paroître rude maintenant de se voir déchus de toutes leurs prétentions & réduits à rentrer dans l'obscurité de leur premier état. Qui fait combien de projets les Disciples n'avoient pas déjà formés sur la grandeur future de leur Divin Maître, sur les dignités & les honneurs qui les attendoient. Nous voyons par les Evangélistes qu'ils se sont souvent disputés à qui auroit les premières places dans le Royaume de Jésus-Christ, qui seroit assis le plus près de son trône : ils se repaissoient de ces idées flatteuses, elles étoient toujours présentes à leur esprit ; mais voici que tout d'un coup ils voient tous leurs projets confondus, & toutes leurs espérances évanouies. Au-lieu de ces dignités, de ces couronnes qu'ils se promettoient de la faveur & de l'affection de leur Maître, ils n'envisent dans l'avenir, que des croix, des injures, des outrages, des supplices. Une révolution si subite ne pouvoit pas manquer

quer de les frapper & de les abattre: ils craignent les Juifs, ils craignent les Romains, ils craignent la Synagogue, ils ne savent où ils en sont, ni ce qu'ils vont devenir, mille funestes pensées leur roulent dans l'esprit, toutes plus affligeantes les unes que les autres: la honte de s'être trompés si grossièrement, la douleur de se voir privés pour toujours de leur cher Maître, la crainte des maux qui les menacent, toutes ces passions les agitent tour à tour, & ne laissent aucune place aux remontrances de Jésus-Christ: *Parce que j'ai dit ces choses, la tristesse a rempli votre cœur.*

Mais le Seigneur, qui aimoit ses Disciples, ne fauroit les voir ainsi affligés & combattus, sans en être lui-même ému, attendri lui-même, sans tâcher de les consoler, de leur rendre le calme. Pour cela il fait un nouvel effort dans notre Texte: *Toute-fois je vous dis la vérité, il vous est expédient que je m'en aille.* C'est le sujet de notre seconde Partie.

II. P O I N T.

Jésus-Christ, comme vous voyez, ne condamne pas absolument la tristesse de ses Disciples, au contraire, il l'excuse, il l'ap-

l'approuve jusqu'à un certain point , seulement il se plaint à eux avec cette bonté qui lui étoit ordinaire, de ce qu'ils s'y abandonnent avec excès , qu'ils n'écoutoient que les mouvemens de leurs cœurs affligés, sans faire la moindre attention à ce qu'il leur représente pour modérer leur douleur : *Parce que j'ai dit ces choses, la tristesse a rempli votre cœur. Toutefois je vous dis la vérité, il vous est expédient que je m'en aille.* Le Seigneur s'étoit déjà servi plus d'une fois de cette même raison pour consoler ses Disciples : il leur avoit déjà dit qu'il ne se sépareroit d'eux que pour leur bien & leur avantage, qu'il s'en alloit au Ciel pour leur préparer place, que leur tristesse seroit changée en joye , que s'ils l'aimoient, ils devoient plutôt se réjouir de son départ que de s'en affliger, comme ils faisoient. Mais tous ces discours étoient autant d'énigmes pour les Disciples , ils ne concevoient pas ce qu'il y avoit à gagner pour eux à cette mort honteuse de Jésus-Christ, au contraire ils y voyoient tout à perdre. Le Sauveur revient donc à la charge dans notre texte, il leur repète une chose qu'il leur avoit déjà dite en d'autres termes, mais pour les persuader d'autant mieux, il y joint une espèce de serment d'affirmation : *Tou-*
te.

te-fois je vous dis la vérité, il vous est expédient que je m'en aille.

Est-ce que Jésus-Christ avoit besoin de ces précautions pour se faire croire? Ne disoit-il pas toujours la vérité? N'étoit-il pas lui-même *la Vérité & la Vie*? Sans doute, Mes Frères, mais il étoit question de consoler les Disciples, de parler à des cœurs désolés, de les convaincre d'une vérité qui avoit peine à entrer dans leurs esprits, & qu'il importoit souverainement pour eux qu'ils l'y eussent profondément gravée. Les afflictions aigrissent l'esprit & nous rendent méfians & soupçonneux. Un homme, qui est dans le malheur, se défie de tout ce qu'on lui dit pour le consoler, il craint toujours qu'on ne le flatte, qu'on ne lui en impose, il croit envisager dans l'avenir des malheurs plus grands encore que ceux qui l'accablent déjà. Jésus-Christ qui aimoit ses Disciples, qui compatissoit à leur affliction, ne dédaigne point dans cette occasion d'employer une de ces façons de parler ordinaire aux autres hommes, lorsqu'ils veulent empêcher qu'on ne doute de la sincérité de leurs discours ou de leurs promesses. *Je vous dis la vérité*: vous devez m'en croire, moi qui suis votre Maître, qui ne vous trompe jamais, qui suis la vérité

Jean ch.
14. v. 10.

rité même, vous devez faire fond sur ma parole, sur mes promesses, en attendant que vous en voyiez l'accomplissement: *Je vous dis la vérité, il vous est expédient que je m'en aille.*

Quel étrange paradoxe, Mes Frères! Comment Jésus-Christ pouvoit-il dire *qu'il étoit expédient qu'il s'en fût!* Les Disciples ne perdoient-ils pas infiniment à la mort de Jésus-Christ! Rien au monde étoit-il capable de les dédommager du départ d'un si bon Maître! N'auroit-il pas été incomparablement plus avantageux pour les Apôtres d'avoir toujours Jésus-Christ avec eux, de jouir de sa divine présence, de pouvoir le consulter à toute heure, de continuer à apprendre de sa bouche les mystères du Royaume des Cieux? Et pour ce qui est de nous, Mes Frères, combien ne perdons-nous pas à n'avoir point Jésus-Christ avec nous! S'il n'avoit point quitté le monde, s'il étoit encore sur la terre, ce divin Sauveur, quel bonheur pour l'Univers, quel avantage pour la Religion & la vérité, quel triomphe pour l'Eglise, quelle joye, quelle consolation pour chacun de nous! Au contraire, de combien de malheurs son absence n'a-t-elle pas été suivie! Que de relâchement dans les mœurs! Que de liberti-

bertinage dans les sentimens ! Que d'erreurs, de schismes, d'hérésies, de scandales, qui ont inondé l'Eglise de Dieu & déchiré ses entrailles ! La présence de Jésus-Christ, auroit remédié à tous ces maux, auroit épargné au monde ces guerres de Religion, ces persécutions, ces massacres ; elle auroit réuni tous les Chrétiens dans le lien d'une même foi, d'une même charité, elle les auroit conduit aux pieds d'un Juge Souverain, infailible, qui auroit terminé toutes les disputes, & dont les décisions auroient été pour nous, comme autant d'oracles émanés de la bouche de Dieu même. Comment donc Jésus-Christ peut-il avoir dit ici : *Il est expédient que je m'en aille.*

Mes Frères, rien n'est plus vrai que ce paradoxe. Vous en conviendrez vous-mêmes, si vous faites attention qu'il étoit expédient que Jésus-Christ s'en fût. Premièrement, pour lui-même. Secondement, pour ses Disciples. Troisièmement, pour nous & pour toute l'Eglise.

Je dis, premièrement, qu'il étoit expédient pour Jésus-Christ qu'il s'en fût. Car n'étant pas venu sur la terre pour y établir un règne visible & temporel, comme ses Disciples se l'imaginoient, mais pour y souffrir & mettre son ame

en rançon pour plusieurs, il est évident que tant qu'il auroit séjourné ici-bas, il auroit dû vivre dans un état d'abaissement, de souffrance, toujours dans l'attente d'une mort infâme, qu'il ne pouvoit éviter, puisque c'étoit pour la souffrir qu'il étoit venu. Au-lieu que le Fils de Dieu allant à la mort, sortant de ce monde pour monter au Ciel, retournoit dans le sein de la gloire d'où il étoit venu, dépouilloit ses langueurs, ses misères dont il s'étoit chargé pour l'amour de nous, élevoit son trône au-dessus de celui des Rois & des Monarques du monde, & se préparoit une puissance absolue au Ciel & en la terre.

On dira peut-être que l'un n'étoit pas nécessairement un obstacle à l'autre, que Jésus-Christ, après avoir accompli tous ses travaux, auroit pu revenir sur la terre pour y demeurer & y régner visiblement sur son Eglise. Mais ceux qui feroient cette difficulté, ne prennent pas garde qu'ils demandent une chose qui est impossible, du moins qui ne paroît pas convenir à l'état de Jésus-Christ glorifié, ni au génie de l'Evangile, qui nous appelle à tourner toutes nos pensées vers une meilleure économie: ils ne prennent pas garde que Jésus-Christ décide lui-même qu'il lui étoit plus

plus avantageux de fortir du monde que d'y rester, il reproche à ses Disciples que ce n'étoit pas l'aimer, que de souhaiter qu'il continuât à demeurer avec eux, à faire son séjour sur la terre: *Si vous m'aimez, vous seriez certes joyeux de ce que je vous ai dit, je m'en vais à mon Père.*

En second lieu, il étoit expédient pour les Disciples que Jésus-Christ s'en fût. Jésus-Christ les en assure dans notre Texte: *Je vous dis la vérité, il vous est expédient que je m'en aille.* En effet, outre les avantages que les Disciples tiroient de la mort, de la Résurrection, de l'Ascension de Jésus-Christ, & qui leur sont communs avec tous les Fidèles, le départ du Sauveur devoit être suivi pour eux d'une gloire & d'une distinction particulières. Car Jésus-Christ ayant destiné ses Disciples à être les Fondateurs de son Royaume, les Ministres de ce grand Salut qu'il alloit procurer au monde par sa mort & par son exaltation glorieuse, vous voyez bien qu'il falloit nécessairement qu'il mourût, qu'il résuscitât, qu'il montât au Ciel, avant de répandre sur eux ses dons & ses grâces, avant de les installer dans leur emploi, pour les mettre en état de publier ces vérités, & de manifester au monde *les abondamment excel-*

Q 2

len-

lentes richesses de sa grace. Et quelle gloire n'étoit-ce pas pour des hommes, tels qu'étoient les Apôtres, d'avoir été choisis de Dieu pour un dessein si glorieux, si important, de se voir appelés à être les Ministres du Très-haut, les organes du Saint Esprit, & les dispensateurs des mystères du Royaume des Cieux ! Quelle gloire, quel honneur pour eux, d'être employés à faire triompher l'Évangile en tous lieux, à amener toutes les Nations captives & prisonnières à l'obéissance du Seigneur ! De simples Disciples qu'ils étoient auparavant, ils se virent élevés, après que Jésus-Christ eut quitté le monde, à la dignité de Maîtres, de Docteurs, ils se trouvèrent remplis de toute connoissance de Dieu, *pour confondre la sagesse des Sages*, & proposer un nouveau système de Religion qui surpasse tout ce que les Philosophes, tout ce que Moïse même avoit enseigné de plus parfait en ce genre. Au-lieu de simples spectateurs qu'ils étoient auparavant des miracles de Jésus-Christ, ils se virent eux-mêmes doués d'une puissance surnaturelle & Divine, *en état de faire des œuvres plus grandes encore que celles que Jésus-Christ lui-même n'avoit faites.* Ces dons, ces avantages n'étoient-ils pas préférables à la présence char-

Jean ch.
14. v. 12.

charnelle de Jésus-Christ, à cette gloire, à cette prospérité mondaine qu'ils s'étoient promise de son séjour sur la terre? L'exaltation du Seigneur n'étoit-elle donc pas bien propre à dissiper la tristesse que son abaissement & sa mort avoient fait naître dans leur ame? En voyant Jésus-Christ monter au Ciel, ils devoient comprendre que le règne de Jésus-Christ n'étoit pas de ce monde; qu'ils devoient donner un sens plus noble, plus relevé à toutes les promesses que Jésus-Christ leur avoit faites; qu'ils étoient appelés à porter non des couronnes corruptibles, mais des couronnes immortelles; qu'ils étoient destinés à *monter sur douze trônes, pour juger un jour les Tribus d'Israël*, pour vivre & régner éternellement avec Jésus-Christ dans le Ciel: il avoit donc raison de dire, en parlant à ses Disciples, *il vous est expédient que je m'en aille.*

Mais, en troisième lieu, il est aussi expédient pour nous que Jésus-Christ s'en soit allé. Car Jésus-Christ étant venu principalement pour sauver le monde par sa mort, pour racheter les Pécheurs, pour les réconcilier à Dieu par le sang de la croix & leur frayer le chemin du Ciel, il n'étoit pas juste qu'il préférât le contentement particulier de ses Disciples qui au-

246 SERMON sur Jésus-Christ

roient voulu le garder avec eux, au bien général de l'Eglise, & au salut de ses E-lus. Nous avons besoin, il est vrai, d'un Prophète qui prêchât l'Evangile, qui vînt dissiper les ténèbres de la superstition & de l'idolâtrie qui couvroient la face de la terre; mais nous avons encore plus besoin d'une victime qui voulût mourir pour nous, d'un Souverain Sacrificateur qui nous ouvrît l'entrée dans les Lieux saints, qui comparût pour nous devant le trône de Dieu, qui appuyât de son intercession nos vœux & nos prières. Or tout cela se trouve dans l'Ascension de Jésus-Christ, qui nous rend certains que Dieu est appaisé, que sa Justice est satisfaite, que le grand ouvrage de notre Salut est consommé. C'est l'Ascension de Jésus-Christ qui nous a ouvert le Ciel, que nos péchés nous avoient fermé, qui nous met en état d'*aller avec assurance au trône de Grâce*; c'est l'Ascension de Jésus-Christ qui montre au doigt & à l'œil quelle est notre véritable Patrie, quelle est la gloire & la félicité à laquelle nous sommes en droit de prétendre; il est donc aussi *expédient pour nous, que Jésus-Christ s'en soit allé.*

J'avoue que son enlèvement au Ciel a été suivi d'une infinité de troubles, de
di-

divisions, de guerres, que son séjour parmi nous auroit sans doute prévenus. Mais ces désordres sont-ils comparables aux fruits & aux avantages que nous & toute l'Eglise pouvons nous promettre de l'Ascension de Jésus-Christ, de son intercession puissante, de sa Royauté & de son exaltation *au-dessus de toutes Principautés* ^{Eph. ch. I. v.} & *de toutes Puissances*? D'ailleurs qui ^{21.} nous a dit que Jésus-Christ ait eu dessein d'empêcher ces troubles & ces désordres, & de faire jouir ici-bas son Eglise d'une paix, d'une prospérité constante? Au contraire lui-même nous a prévenu sur cet article, en disant qu'il étoit nécessaire qu'il y eût des scandales, qu'il n'étoit point venu apporter la Paix, mais l'Epee, que c'est par plusieurs tribulations qu'il faut entrer au Royaume des Cieux; & Saint Paul, qu'il ^{I Cor. ch. II. v. 19.} falloit qu'il y eût des hérésies, afin que ceux qui sont dignes d'approbation, fussent manifestés.

Ajoutez à cela que si Jésus-Christ ne s'en fût point allé, s'il fût demeuré sur la terre, notre joye sans doute eût été bien grande de le voir, de le posséder; mais d'une autre part, elle auroit toujours été troublée par la crainte de la mort, par la nécessité de nous séparer tôt ou tard du Seigneur, à moins qu'il ne nous eût fait

248 SERMON sur Jésus-Christ

vivre éternellement avec lui sur la terre. Ah ! s'il nous en coûte déjà de si grands efforts pour nous résigner à la volonté de Dieu, quand il nous appelle à rompre des liaisons purement humaines, que seroit-ce, Mes Frères, quel regret n'auroient-nous pas à la vie, si, outre la douleur de nous voir éloignés de nos enfans, de nos proches, de nos amis, nous avions encore à nous arracher à notre Sauveur bien-aimé, pour nous en aller dans un séjour où il ne seroit plus, où nous serions privés de son adorable présence ! au lieu qu'à présent, que nous savons qu'une mort sainte & Chrétienne, en nous enlevant au monde, nous raproche de Jésus-Christ, nous réunit à lui, qu'elle nous transporte dans son sein, qu'elle nous fait seoir sur son trône : oh ! cette pensée doit nous faire paroître la mort consolante, désirable : *Mon desir tend à déloger d'ici-bas pour être avec Christ, ce qui m'est beaucoup meilleur.* Il paroît donc que nous gagnons tous au départ de Jésus-Christ, à son retour dans la gloire. C'est le plus grand bien qui pût vous arriver, la preuve la plus tendre que Jésus-Christ nous pût donner de son amour, de sa charité, & le gage le plus assuré que nous ayons de notre félicité future. Il est donc
vrai

Phil.
ch. I. v.
93.

vrai à notre égard, aussi bien qu'à l'égard des Disciples, qu'il est expédient que Jésus-Christ s'en soit allé. Le Sauveur rend aussi-tôt raison de ce paradoxe, quand il ajoute: *Car si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra point à vous, mais si je m'en vais, je vous l'envoyerai.* C'est le sujet de notre troisième Partie.

III. P O I N T.

Cette proposition de Jésus-Christ renferme quelque obscurité: *Si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra point à vous, mais si je m'en vais, je vous l'envoyerai.* On ne voit pas bien d'abord la liaison qu'il y a entre le départ de Jésus-Christ & la venue du Consolateur, ni pourquoi l'un ne pouvoit avoir lieu sans l'autre. Est-ce donc que le séjour de Jésus-Christ sur la terre étoit un obstacle à la venue du Saint Esprit, que celui-ci n'eût pu descendre sur les Disciples, à moins que Jésus-Christ ne s'en fût allé auparavant? Distinguons, Mes Frères: il n'y avoit point d'impossibilité physique à considérer la chose en elle-même, car il ne faut pas vous imaginer un conflit d'autorité, de juridiction entre ces deux Personnes Divines, ni que la présence de Jésus-Christ fût

Q 5

fit un obstacle à la venue du Consolateur ; mais il y avoit une impossibilité de plan, de dessein, eu égard à l'œconomie du salut. Je m'explique.

Dieu, en formant le grand dessein de la Rédemption des hommes, avoit résolu de suivre un certain plan & non un autre : ce plan c'étoit d'envoyer premièrement son Fils dans le monde sous des apparences foibles & méprisables, de lui laisser consommer le grand ouvrage de la Rédemption, & de n'envoyer le Saint Esprit qu'après que Jésus-Christ auroit été glorifié, qu'il seroit monté au Ciel, qu'il auroit pris possession de son Royaume. Saint Jean nous l'enseigne lui-même au septième Chapitre de son Evangile, où en parlant de cette abondance de dons que le Saint Esprit répandroit un jour sur l'Eglise, il ajoute : *Or le Saint Esprit n'avoit point été donné, parce que Jésus-Christ n'avoit point été glorifié.* L'Exaltation de Jésus-Christ devoit donc précéder la descente du Saint Esprit, l'envoi du Consolateur, ce devoit être là le fruit de la mort, de l'humiliation, des souffrances du Sauveur, & comme le premier acte de sa Royauté. Ce plan, cet arrangement de Dieu étoit conformé à l'ordre, à la sagesse : car il ne convenoit pas d'envoyer le

le Saint Esprit sur la terre, avant qu'elle eût été purifiée par le sang de l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde. D'ailleurs l'office du Saint Esprit étoit de mettre les Apôtres en état de révéler aux hommes *tout le Conseil de Dieu*; il falloit donc que ce Conseil de Dieu fût accompli avant que les Apôtres se missent en devoir de le publier. L'office du Saint Esprit étoit encore de nous sceler toutes les graces que Jésus-Christ nous a méritées, de nous appliquer tous les fruits de sa mort, de sa Résurrection, de nous sanctifier, de nous préparer à la possession de son Royaume; mais il ne convenoit pas d'envoyer le Saint Esprit, pour faire l'application d'une mort, d'une Résurrection qui n'étoient point encore arrivées, d'un Royaume dont il n'avoit point encore pris possession. Il devoit en être de Jésus-Christ comme des Rois & des Conquérans de la terre, qui attendent au jour de leur couronnement, ou de leur triomphe, à répandre des dons & des libéralités sur leurs Sujets. Dieu avoit ordonné de même que Jésus-Christ quitteroit la terre, *qu'il monteroit en haut, & qu'il ameneroit captifs une grande multitude de captifs, avant de distribuer ses dons aux hommes.* C'est en conséquence de

Ephes.
ch. 4. v.
8.

152 SERMON sur Jésus-Christ

de ce plan de Dieu, que Saint Pierre disoit aux Juifs, étonnés des prodiges qu'il virent arriver le jour de la Pentecôte: *Dieu a ressuscité ce Jésus dont nous sommes tous témoins, & après qu'il a été élevé par la puissance de Dieu, & qu'il a reçu de son Père la promesse du Saint Esprit, il a répandu ce que maintenant vous voyez & entendez.*

Ainsi la raison que Jésus-Christ employe dans notre Texte pour consoler ses Disciples, est une raison fondée sur le plan que Dieu avoit résolu de suivre dans la formation de l'Eglise Chrétienne: *Si je ne m'en vais point, le Consolateur ne viendra point à vous, mais si je m'en vais, je vous l'envoyerai.* Jésus-Christ appelle le Saint Esprit *le Consolateur*. Il y a dans le Grec le mot de *Paraclete*, qui signifie également un *Avocat* & un *Consolateur*. L'une & l'autre de ces dénominations conviennent parfaitement au Saint Esprit. Il devoit être l'*Avocat* des Disciples, il devoit plaider par leur bouche la cause de Jésus-Christ & de son Evangile, devant les Grands & les Tribunaux de la terre, justifier la vérité de sa Doctrine par des miracles & des vertus, il devoit leur inspirer cette éloquence, cette force, ce courage dont ils eurent besoin, pour s'acquitter

quitter du glorieux, mais pénible emploi dont ils furent chargés, & pour *convaincre le Monde, de péché, de justice & de jugement.* Mais il alloit être aussi le *Consolateur* des Disciples en leur tenant lieu de Jésus-Christ lui-même, en les consolant pendant son absence, en les soutenant & les fortifiant dans tous les combats & dans toutes les persécutions, où ils alloient être exposés pour la cause de l'Évangile.

Et quel ne devoit pas être ce Consolateur, Mes Frères, qui étoit capable de fournir à un si auguste emploi! Tout autre qu'une Personne Divine pouvoit-il remplacer la perte que les Apôtres faisoient en perdant le Fils de Dieu? Les Apôtres trouvoient en Jésus-Christ tout ce qu'ils pouvoient désirer, un *Docteur puissant en œuvres & en paroles*, un Maître sage, éclairé, un Guide fidèle, un ami tendre, affectionné, tout-puissant, qui étoit en état de pourvoir à tous leurs besoins, de les protéger & de les défendre contre tous leurs ennemis & de les amener au salut. Le Saint Esprit va remplir toutes ces fonctions, il va faire tout cela, il fera encore davantage, puisqu'il leur communiquera des dons, des lumières qu'ils n'auroient pas reçues si Jésus-Christ ne s'en fût allé. En

En effet, quelque avantage que les Apôtres pussent trouver dans la présence corporelle de Jésus-Christ, il y avoit encore plus à gagner pour eux dans la venue du Saint Esprit. Car outre qu'ils retrouvoient dans la personne du Saint Esprit tout ce qu'ils perdoient en celle de Jésus-Christ, le Saint Esprit devoit préparer leur esprit à recevoir mille vérités qu'ils ignoroient, & qu'il leur importoit souverainement de connoître : c'est pour cette raison que Jésus-Christ les renvoye à lui à la suite de notre Texte : *J'ai encore plusieurs choses à vous dire, mais vous ne sauriez les porter maintenant, mais quand celui-là sera venu, savoir l'Esprit de Vérité, il vous conduira en toute vérité & vous annoncera les choses à venir.*

D'ailleurs en supposant que Jésus-Christ fût demeuré sur la terre, les Apôtres n'auroient pu être toujours avec lui & remplir les fonctions du ministère dont ils furent revêtus, il auroit toujours fallu qu'ils se séparassent de lui pour aller prêcher l'Évangile. Jésus-Christ, entant qu'homme, ne pouvoit pas être par-tout avec ses Disciples. Il pouvoit bien par sa toute-puissance veiller à la sûreté de leurs personnes pendant leurs voyages, les protéger dans leur ministère; mais il ne pou-

pouvoit pas les accompagner tous en même tems de sa présence charnelle. Au lieu que le Saint Esprit leur ayant été donné pour habiter en eux, & pour *demeurer avec eux éternellement*: le Saint Esprit agissant immédiatement sur leur esprit, sur leur volonté, sur leurs affections, il étoit plus en état de subvenir à tous leurs besoins, & cela avec beaucoup plus de promptitude que Jésus-Christ n'auroit pu faire durant les jours de sa chair. A tous ces égards donc, le Sauveur étoit fondé à dire à ses Disciples, *il vous est expédient que je m'en aille, car si je ne m'en vais point, le Consolateur ne viendra point à vous, mais si je m'en vais, je vous l'enverrai.*

Il y a dans ces dernières paroles, *je vous l'enverrai*, une grandeur, une majesté qui mérite une remarque particulière. C'est une vérité de notre Théologie, appuyée sur des décisions formelles de nos Ecritures, que le Saint Esprit est Dieu, qu'il participe avec le Père & le Fils à l'essence Divine. Mais soit que l'on considère le Saint Esprit comme une Personne Divine, soit que par le Consolateur on veuille entendre les dons & les grâces du Saint Esprit, toujours est-il certain que ni l'un ni l'autre ne sont point à la dis-
po-

position d'une Créature: il y auroit eu de l'impiété, du blasphème à un simple homme, parlant de la Personne du Saint Esprit, ou seulement de ses dons & de ses graces, de dire, qu'il les enverroit, comme s'il étoit le maître de disposer à son gré de ces trésors célestes qui sont en la main de Dieu seul. Il n'appartient qu'au Fils de Dieu, qui *est Dieu* lui-même *béni éternellement*, de s'exprimer de cette manière, de se représenter comme le maître & le dispensateur des graces du Saint Esprit. Ainsi nous avons dans ces paroles, *je vous l'enverrai*, sinon une preuve directe de la Divinité de Jésus-Christ, du moins un argument qui prouve que celui qui parle dans cette occasion, parle en Dieu, & comme fort élevé au-dessus de l'humanité. Mais c'en est assez pour l'explication du Texte que nous avons en main; passons à l'Application.

A P P L I C A T I O N.

Mes Frères, la leçon que Jésus-Christ fait ici à ses Apôtres nous regarde par plus d'un endroit. Mais nous n'en tirerons aujourd'hui qu'un seul usage, qui découle naturellement de notre Texte. C'est que nous devons apprendre de ce Discours à
nous

nous reposer sur Dieu, sur sa bonne Providence, de tous les chagrins, de toutes les adversités qui nous arrivent dans la vie, & nous assurer que Dieu peut en un instant convertir à notre avantage les évènements qui nous paroissent les plus fâcheux & les plus accablans.

Qui n'eût cru, à en juger par les apparences, que les Apôtres étoient les plus malheureux de tous les hommes, qu'ils faisoient une perte irréparable dans la mort de Jésus-Christ, que c'en étoit fait de leur joye, de leurs espérances, & que jamais ils ne se releveroient d'un coup si rude & si terrasant. Cependant quelques jours apprirent aux Disciples qu'ils se trompoient, que cette séparation, qu'ils regardoient comme le comble des maux, étoit au contraire le fondement de leur bonheur, la destruction de l'empire de Satan, le triomphe de l'Eglise, & le salut du Genre-humain. Ah ! si nous savions profiter de cette leçon, si quand Dieu nous visite & nous châtie, nous regardions aussi-tôt à la main qui nous frappe, si nous tâchions d'entrer dans les voies de sa Providence, si nous étions bien persuadés de cette vérité de nos Ecritures, que Dieu est l'Auteur des biens comme des maux, que les afflictions que Dieu envoie à ses enfans,

et Tome VI. R il

il les leur dispense pour leur bien , pour leur salut , que lorsqu'il paroît nous traiter avec le plus de sévérité , c'est souvent alors qu'il a sur nous des vues pleines de charité & de miséricorde : si , dis-je , nous faisons toutes ces réflexions , au-lieu de nous plaindre , de murmurer en secret , de nous abandonner à la douleur , de nous mettre hors d'état de penser à Dieu , à notre salut , de l'invoquer dans nos détresses , nous apprendrions à recevoir nos maux avec humilité , avec patience , à les supporter avec courage , nous nous en remettrions entièrement à lui , nous lui témoignerrions notre amour , la confiance que nous avons en sa bonté , en sa miséricorde. Quelle honte pour l'Évangile ; quel deshonneur pour Jésus-Christ & pour sa Religion , de voir la plupart des Chrétiens si sensibles aux moindres disgraces qui leur arrivent , & si peu touchés des consolations , des espérances que l'Évangile leur donne , des promesses & des offres que Jésus-Christ nous fait , des magnifiques récompenses qu'il met devant nos yeux , & qu'il est allé préparer dans le Ciel !

Vous vous trouvez infiniment à plaindre , parce que Dieu vous prive de vos biens , qu'il fait échouer vos entreprises
les

les plus justes, les mieux concertées, parce qu'il remplit votre maison de deuil, de tristesse, qu'il vous ôte tous les appuis sur lesquels vous aviez compté ; il vous semble que le Ciel & la terre sont armés contre vous ; que tout secours, toutes consolations vont vous être ravies. Les Disciples le croyoient aussi quand Jésus-Christ leur fut enlevé ; cependant ils se trompoient, quelle abondance de secours, quels trésors de consolations ne trouvèrent-ils pas dans le Saint Esprit qui leur fut donné ! Mes Frères, nous avons les mêmes secours dans nos malheurs que les Apôtres. Jésus-Christ, en s'en allant au Ciel, ne vous a point laissés orphelins, il a laissé après lui son Saint-Esprit ; nous avons en lui un Ami, un Consolateur, qui est en état d'adoucir toutes nos amertumes ; il est vrai que ces dons miraculeux ont cessé, mais il a plus d'une bénédiction à nous départir, il a ses lumières, sa paix, sa joye qu'il nous communique.

Vous regrettez encore tous les jours des proches, des amis, qui vous furent chers : depuis le tems que la mort vous en a séparés, à peine avez-vous effuyé vos larmes, vous voudriez les revoir, les posséder encore : s'il dépendoit de vous, vous iriez fouiller dans leurs tombeaux, vous voudriez ra-

nimer leurs cendres éteintes, il vous semble que leur présence vous seroit encore si douce, si agréable, si nécessaire : vous vous trompez, Mes Frères, il est expédient pour eux, il est expédient pour vous qu'ils s'en soient allés. Il est expédient pour eux, car ils sont au Ciel dans le sein de Dieu, ils se reposent de leurs travaux, ils recueillent le fruit de leur Foi, de leur piété, de leur persévérance. Mais il est aussi expédient pour vous; car ils vous attachoient trop au monde, ils ralentissoient votre ardeur pour le Ciel, ils partageoient trop l'amour que vous devez à Dieu : Dieu vous les enlève, Dieu vous les arrache, c'est afin que vous vous tourniez du côté de Dieu & que vous cherchiez désormais avec plus d'ardeur, plus d'empressement, les biens du Ciel. Il est expédient pour eux, car ils étoient étrangers & voyageurs, exposés à tous les orages du monde & du péché, ils sont arrivés avant vous au port où nous tendons tous, vous les suivez à grands pas, bientôt vous arriverez comme eux à votre céleste Patrie, bientôt vous serez appelés à les voir, à les rejoindre dans le Ciel. Pourquoi donc ces regrets qui ne finissent point? Pourquoi ces larmes amères, dont rien ne sauroit arrêter le cours?

Mes

Mes chers Frères , plût à Dieu que ces pensées , ces réflexions fussent plus présentes à nos esprits ! Plût à Dieu que nous les eussions plus profondément gravées dans nos ames ! Nous en serions bien plus heureux dans cette vie , plus prêts à bien mourir , plus fermes aux approches de la mort , nous serions bien moins consternés des désastres qui nous arrivent , bien plus disposés à rompre tous les liens qui nous attachent à la terre.

Pères & Mères, commencez dès à présent une étude dont vous pourrez avoir besoin un jour , si la mort vous arrache , comme à tant d'autres , ces précieux gages de votre amour & de votre tendresse. Enfants, préparez-vous de bonne heure à vous voir séparés de ceux qui vous ont donné la vie , qui vous servent d'appui & de soutien dans votre jeune âge. Epouses tendres & fidèles , ne faites pas trop de fonds sur la vie de vos époux , mais pensez qu'il viendra un jour où il faudra rompre ces sacrés nœuds qui vous unissent. Tous tant que nous sommes , préparons-nous de bonne heure à voir finir un jour ces douces liaisons qui font toute la joye de notre vie temporelle. Disons-nous les uns aux autres : *Il est expédient que je m'en aille* , il est expédient que je déloge de cette terre

262. SERMON *sur Jésus-Christ, &c.*

remplie de misère, de péché, de désordre. Il est expédient que j'aie rejointre celui que mon cœur desire sur toute chose. *Je suis enserré des deux côtés, mon cœur est partagé entre vous, mes amis, mes enfans, mais Jésus-Christ l'emporte: Mon desir tend à déloger avec lui, ce qui m'est beaucoup meilleur.* Dieu veuille nous faire la grace de mourir tous avec ces sentimens, afin que nous puissions aller rejoindre dans le Ciel notre Sauveur, qui y est monté pour nous y préparer place! Amen!

F I N.



SER-